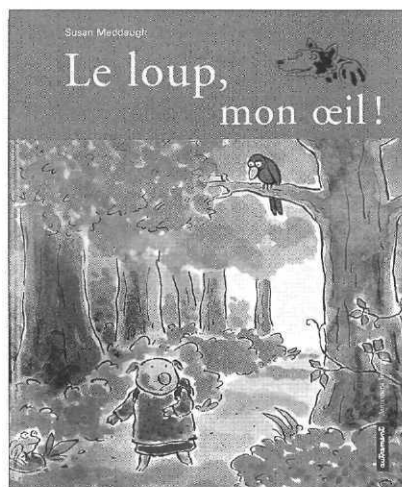




Chapeau !

*Nous présentons dans cette rubrique
les livres que nous avons tout particulièrement appréciés.*

Le Loup, mon œil !, texte et illustrations de Susan Meddaugh, traduit de l'anglais par Barbara Kühne, Autrement Jeunesse (79 F).



Une histoire de cochon et de loup : « Encore ! » dira la foule des bibliothécaires en se détournant d'un air las : STOP. C'est un petit bijou, à la gloire de l'imagination, de la tradition orale (cf. la recette de cuisine maternelle) et de l'astuce féminine. C'est aussi la revanche d'une sœur un peu écrasée par le frère aîné. Et tout cela dans un énorme éclat de rire. Une petite (fille) cochonne trouve le moyen d'embobiner ses parents, ses sept frères et sœurs, y compris le plus coriace, qu'elle finira par supplanter complètement devant leurs petits camarades. Comment ? Par le pouvoir de sa parole, par la grâce d'un récit délirant, tenant toujours compte de ses

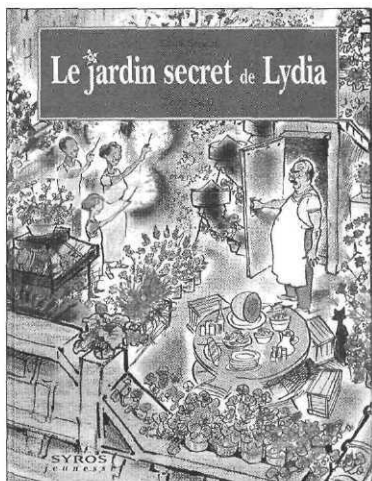
auditeurs : face à l'angoisse des parents, à la crédulité des frères et sœurs, elle raconte un tête-à-tête plein de suspense avec le loup. Et quand elle s'adresse à ses condisciples remuants, indisciplinés, des terribles à qui « on ne la fait pas », elle amplifie son récit, les entraînant dans une épopée où elle combat seule une meute de loups. Combien de groupes de petits durs avons-nous vu craquer à l'écoute de contes merveilleux ? Tout est dans la manière de s'adapter aux auditeurs, de présenter les choses. Cette petite cochonne a tout compris. Les apprentis conteurs devraient avoir cet album comme livre de chevet. L'illustration peut paraître anodine. Eh non ! Elle est un contrepoint parfait au texte, jamais redondante et tellement pleine d'esprit. Les expressions des parents, du loup sont un régal et évoquent bandes dessinées et cartoons. Les relectures font découvrir de nouveaux détails. Cet album laisse un souvenir de rire et de bonheur.

E.C.

Le Jardin secret de Lydia, texte de Sarah Stewart, illustré par David Small, traduit de l'anglais par Béatrice Didiot, Syros Jeunesse (85 F).

U.S.A, années 30 : les parents de Lydia traversent une période difficile, ils l'envoient vivre à la ville, chez son oncle Jim comme apprentie à la boulangerie. La passion de Lydia pour le jardinage - qui symbolise son amour de la vie - sa façon d'appréhender les choses de manière toujours positive, son attachement à ses parents, son espoir de voir enfin sourire son vieil oncle bourru sont dépeints avec une rare délicatesse, une extrême sensibilité, une fraîcheur qui ne confinent jamais à la mièvrerie. La forme épistolaire du récit est traduite dans l'image par un texte inscrit dans un cartouche. L'illustration pleine page fourmille de vie. Elle réussit à traduire à la fois la dureté de la vie urbaine (la double page qui représente la petite fille, solitaire, perdue dans l'immensité de la gare, sombre, froide avec son architecture métallique, est à cet égard remarquable) et la chaleur lumineuse de la boulangerie et du sourire d'Emma. Ce bel album au charme presque désuet touchera adultes et enfants dès 5 ans.

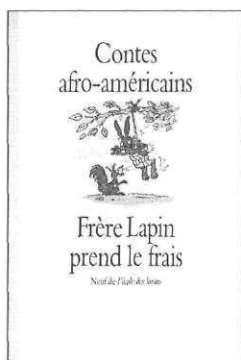
B.A.



Frère Lapin prend le frais : Contes afro-américains, choisis et traduits par Leigh Sauerwein, illustrations de Arthur Robin, L'École des loisirs, Neuf (56 F).

L'École des loisirs se distingue, depuis quelques mois, par la publication de recueils de contes de très grande qualité. Après un petit volume de contes afro-américains publié dans la collection Mouche, en voici un, plus musclé, dans la collection Neuf. Toujours les mêmes qualités : bon choix d'histoires, variées, la plupart du temps inédites en France et références très précises des recueils dans lesquels elles ont été puisées.

La traduction de ces textes afro-américains est délicate : il faut à la fois garder le ton familier, la chanson de cette langue très particulière, et en même temps se garder d'être trop fidèle - ce qui rendrait le texte illisible - afin de le rendre accessible à un public de

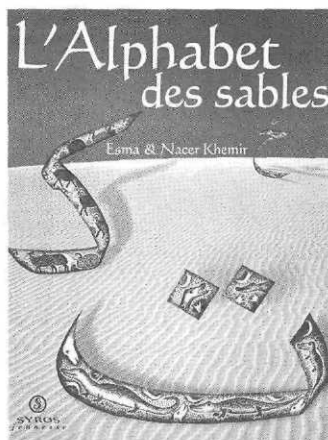


jeunes Français. Pari réussi. Leigh Sauerwein a joué la carte d'un dosage harmonieux d'une langue soutenue, comme on dit, et d'une autre plus familière, n'hésitant pas à utiliser parfois des expressions que d'aucuns pourraient qualifier de vulgaires si on les extrayait de leur contexte. De ce point de vue strict de la langue, ce livre est déjà très intéressant. Quant au fond, aux contes eux-mêmes, inutile de redire la force de ces petits récits subversifs, parfois d'une cruauté extrême, presque toujours très drôles. Ils ont permis sans doute à des hommes plus que malheureux de continuer à vivre malgré la douleur. Ils nous sont nécessaires et surtout à nos enfants qui affrontent un avenir difficile. Illustrations nombreuses et rigolotes.

E.C.

L'Alphabet des sables : de l'alphabet arabe comme alphabet des sables, **texte de Nacer Khemir, illustrations Esma Khemir, Syros (85 F).**

Vingt-huit histoires, autant que de lettres de l'alphabet arabe, tirées ou inspirées avec plus ou moins de liberté du *Kalila et Dimna*, fables en majorité, mais aussi quelques récits étiologiques et même une très jolie histoire de Jhâ, « La Gazelle ». Pour chaque lettre, pour chaque histoire : une double page. Récits brefs, souvent drôles, souvent dramatiques aussi, véritables leçons de vie qui nous vont droit au cœur. On aurait aimé peut-être parfois plus de liberté, de folie, dans le ton. Cela étant, le choix des histoires est très intéressant. La mise en pages est très belle, s'organisant toujours par rapport à une immense lettre calligraphiée et mille petits détails en rapport avec le texte à découvrir ; mise en pages à la fois esthétique et accessible aux plus jeunes. Un beau livre couleur de sable comme le désert. Pour tous dès 7 ans.



E.C.

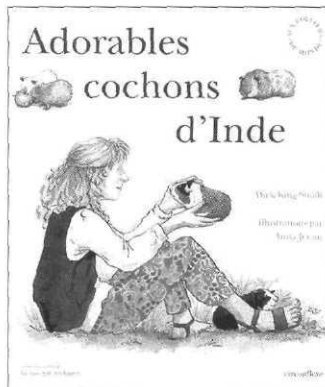


Adorables, cochons d'Inde, texte de Dick King-Smith, traduit de l'anglais par Pierre Bonhomme, illustrations d'Anita Jeram, Circonflexe, Aux couleurs du monde (65 F).

Ce livre est dangereux ! Vous vivez tranquillement, avec votre charge de soucis quotidiens. Vous n'avez jamais pensé aux cochons d'Inde, ni surtout à vivre avec l'un d'entre eux. Et crac : vous tombez sur cet album et vous vous passionnez pour ces petits rongeurs. Comment résister au charme de ces bestioles ? (bestioles qui, soit dit en passant, ressemblent furieusement par certains traits aux petits d'hommes). Bien sûr, on apprend des choses très précises sur les cochons d'Inde, sur leur caractère, leur diversité, leurs habitudes. Mais surtout on



apprend des choses sur la vie : découvrir un petit être à la fois si différent et si proche, comment lui faire plaisir, comment vivre avec lui et aussi, comment vivre sans lui. On sait combien d'années il peut vivre. On envisage sa mort, le lieu où il reposera, le souvenir qu'il nous laissera, la consolation qu'on aura dans l'évocation des bons moments passés ensemble et aussi que, sans le trahir, on pourra en aimer d'autres. Apprentissage du deuil, apprentissage de la vie. Et tout cela, sans en avoir l'air. Jamais un instant, on n'oublie qu'il s'agit de petits animaux : même aux plus forts moments de tendresse et d'émotion, jamais de mièvrerie, mais toujours un ton juste. Le petit enfant qui lira ce livre saura mieux comment respecter, élever, s'occuper de son cochon d'Inde ou de son petit compagnon animal, quel qu'il soit, et l'adulte comprendra peut-être mieux l'importance de cette rencontre enfant-animal.



L'illustration pleine de charme et d'humour est aussi précise et informative. Elle concourt à ce qu'il se dégage de ce petit album une atmosphère de drôlerie, de douceur et aussi de sérieux : c'est un modèle de livre dit « documentaire » pour les petits de 4-8 ans et leurs parents.

E.C.